



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Mardi de la IV. Semaine de l'Avent. XXVII. Entretien. Sur les
sentimens que Jesus-Christ avoit pour le hommes dans le sein de la Vierge
sa Mere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



POUR LE MARDI
de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXVII. ENTRETEN.

*Sur les sentimens que Jesus-Christ
avoit pour les hommes dans le sein
de la Vierge sa Mere.*

I. CONSIDERATION.

Confidez comme le Fils de Dieu dès le premier instant de sa vie connaît clairement l'état de tous les hommes qui avoient été dès le commencement du monde, de ceux qui vivoient alors, & de ceux qui devoient être jusqu'à la fin des siècles. Il voioit premièrement leurs pechez dont le nombre étoit infini; Il en penetrait la malice; il en avoit une horreur qui égaloit l'amour qu'il portoit à Dieu son Pere; & comme il l'aimoit infiniment, ce spectacle de tant de crimes lui caufoit au cœur une douleur infinie qui lui eût tiré le sang de toutes les veines comme au jardin de Getsemani, s'il ne l'eût réservé pour le tems de sa Passion.

Entre tant de pechez, il voioit les miens qui entrèrent en foule dans son sacré cœur pour le tourmenter & le déchirer. Il voioit ma vanité, mon orgueil, mon ambition, mon avarice in-

fatiable, mes injustices & mes larcins. Il voioit mes impuretez abominables de ses yeux très-purs. Il voioit mes médisances, mes calomnies, mes mensonges, mes perfidies. Il voioit enfin toutes mes ingrattitudes, & toutes mes infidelitez. Et cette vûe penetroit son petit cœur d'une douleur si vive, qu'elle lui eût ôté la vie un moment après l'avoir reçûe, s'il n'eût fait un miracle pour la conserver.

Non seulement il voioit les pechez de tous les hommes : mais encore la peine qu'ils en souffroient & qu'ils en devoient souffrir dans le tems & dans l'éternité. Il voioit l'aveuglement de leur esprit, la corruption de leur volonté, le déreglement de leurs passions, la fureur & l'emportement de leur concupiscence. Il les consideroit comme des malades sans assistance, comme des brebis sans Pasteur, comme des pauvres criminels chargez de fers par les demons, ensevelis dans les tenebres, & dans les ombres de la mort qui pourrissoient dans les cachots, sans qu'il y eût homme sur la terre ni Ange dans le Ciel qui les en pût tirer. Enfin il les voioit tous tomber à la foule dans les enfers où ils étoient entraînez par les demons, dont ils étoient esclaves. Or comme il avoit un cœur infiniment tendre, & qu'il consideroit les hommes comme ses freres, & qu'il les aimoit incomparablement davantage que Joseph n'aimoit les siens, on ne

peut ni concevoir, ni exprimer la compassion qu'il avoit de leur misere & la douleur qu'il en ressentoit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bon Jesus, qu'est-ce que l'homme que vous jettiez les yeux sur lui, & qui suis-je que vous avez bien voulu penser à moi ? hélas vous avez pensé à moi avant que je fusse au monde, & depuis que je suis au monde je n'ai presque point pensé à vous. Vous m'avez aimé aussi-tôt que vous avez commencé à vivre, & j'ai passé toute ma vie à vous haïr & à vous offenser. Vous avez eu compassion de mes maux, & je n'ai point compassion des vôtres.

O divin enfant je vous remercie d'avoir eu tant de tendresse pour moi & de m'avoir logé dans votre cœur dès le moment que vous avez commencé à respirer. Je suis marri d'avoir attristé ce sacré cœur par tous les pechez que j'ai commis pendant ma vie. O ne me chassez pas de ce Sanctuaire d'amour. J'aprehende par dessus tout cette menace que vous me faites par un Prophete : *Je vous chasserai de ma maison & je cesserai de vous aimer.* Si je ne suis point digne de votre amour, je le suis de votre misericorde, étant le plus grand & le plus miserable de tous les pecheurs.

O Divin Sauveur ! pardonnez-moi mes pechez, & me retablissez dans vos bonnes graces. C'est bien tard aimer,

que de commencer à aimer sur la fin de ma vie ; mais vous ne méprisez jamais le present que vous fait un homme de son cœur , en quelque tems qu'il vous le presente. Agréez s'il vous plaît le mien, & l'attachez si fortement au vôtre , que jamais rien ne l'en puisse separer.

II. CONSIDERATION.

JESUS-Christ dès le premier instant de sa Conception , connut que la volonté de Dieu son Pere étoit qu'il rachetât les hommes par l'effusion de son sang & qu'il mourût pour eux sur une Croix : Il vit cette grande carrière de souffrances où il alloit entrer , cette multitude infinie de pechez qu'il lui falloit expier , cette mort cruelle & ignominieuse qu'il lui falloit endurer pour satisfaire à la justice de Dieu son Pere. Son Humanité sainte qui ressentoit toutes les foiblesses de l'enfance , fut saisie d'horreur & de crainte dans le ventre de sa sainte Mere , aussi-bien que depuis dans le jardin des Olivives , à la vûë de tant de douleurs & de tant de confusions qu'il lui falloit subir : sur tout lors qu'il considéra l'obligation indispensable qu'il s'imposoit lui-même de vivre dans la privation de toutes sortes de plaisirs & de souffrir toutes sortes de maux pour donner exemple aux hommes , pour leur faire connoître les véritables biens , pour paier leurs dettes en toute rigueur de justice , & pour leur

donner des marques de son amour.

Néanmoins sachant que Dieu son Pere desiroit de lui cette satisfaction, & que la vie d'un Dieu sur terre devoit être entièrement opposée à celle du monde & de la chair; il accepte cet ordre; il se soumet volontairement à cette loi de rigueur; il se charge de l'affaire de nôtre salut, & s'offre lui-même pour être la victime de tous les hommes, dont il se constitue le répondant & la caution aux dépens de sa vie. Il disoit dès-lors ce qu'il a dit depuis : *Je me sanctifie & je me sacrifie pour eux, afin qu'ils soient Saints comme moi.*

Considérez donc (Ame Chrétienne) que vous étiez alors devant les yeux de Dieu chargée de tous les crimes que vous avez commis depuis que vous êtes au monde, & que la justice aiant porté l'Arrêt de mort contre vous, Jesus-Christ votre doux Sauveur s'est offert à mourir pour vous, après avoir fait une pénitence rigoureuse l'espace de trente-trois années au défaut de la vôtre, & s'est obligé à Dieu son Pere de satisfaire en toute rigueur de justice pour la multitude innombrable de vos pechez dont un seul merite une éternité de peines.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que cette offrande fut agreable à Dieu! ô quelle me fut salutaire! ô Pere charitable, je vous remercie de m'avoir aimé jusqu'à ce point, que d'ordonner

à votre Fils bien-aimé de vivre & de mourir pour moi. O mon aimable Redempteur, comment pourrai-je reconnoître la bonté que vous avez eüe de vous obliger pour moi, & de vous engager à une vie si miserable, pouvant me sauver par le plaisir aussi-bien que par la douleur.

O mon Ame, ne t'oublie jamais de la grace que t'a fait celui qui a répondu pour toi. Dieu ne t'a donné l'être qu'à condition que tu te rendrois sainte comme son Fils, & que tu te sacrifierois à sa gloire. Accepte la vie à cette condition; soumets-toi à cette douce & glorieuse nécessité; Ne te considere plus que comme une victime qui doit être immolée & sacrifiée à la gloire de Dieu. Aime ton Sauveur qui t'a plus aimé que lui-même. Réjouis-toi quand tu auras l'occasion de souffrir quelque chose pour lui. Consacre lui toute ta vie, & lui dis plus de cœur que de parole.

O mon Seigneur Jesus, mon tres-doux & tres-charitable Redempteur! recevez l'offrande que je vous fais de ma vie & de tout ce qui m'appartient. Je vous donne & consacre par une donation irrevocable, mon cœur, mon esprit, & ma liberté. Je ne veux plus vivre pour moi, mais pour vous, puis que je vous appartiens par une infinité de titres. Il est écrit à la tête de votre livre que je ferai votre volonté. Vous avez arrêté de toute éternité que je souffrirois ce mal que j'endure, & que je mourrois sur cette croix

où vous m'avez attaché. Je le veux, mon Dieu, j'y consens, je le desire, & je ne veux plus desormais me considerer que comme une victime qui vous doit être immolée par de continuelles souffrances. Voilà ma resolution : mais vous connoissez ma foiblesse & mes infidelitez. Fortifiez moi donc par votre grace, & ne souffrez pas que je sois ingrat jusqu'à ce point que de refuser ma vie à celui qui m'a donné la sienne.



POUR LE MEcredi
de la quatrième Semaine de l'Avent.
XXVIII. ENTRETEN.

Sur les sentimens que Jesus avoit à son égard dans le sein de Marie.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez les sentimens que Jesus avoit de soi-même dans le ventre de sa sainte Mere. On ne peut imaginer d'humilité plus profonde que la sienne : Car d'un côté il voioit le neant d'où sa sainte humanité venoit d'être tirée ; neant éternel d'être, de science, de force, de sainteté, & que sans la grace que Dieu lui avoit faite de l'unir à sa Divinité, elle eut été reduite à la condition de tous